

VERDUN

DOC. 1 L'enfer de Verdun

Mardi 29 février 1916 : L'attaque allemande de Verdun a continué, formidable. C'est la grande offensive tant annoncée. Serait-ce « la dernière » [...]. Le carnage est immense. La débauche des projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures, sur un espace de 1 000 mètres de long sur 3 à 400 mètres de profondeur. 3 millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, [...].

Mercredi 29 mars : La bataille de Verdun, la plus longue et la plus effroyable de l'histoire universelle, continue [...]. Nos poilus héroïques tiennent bon, malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés et de gaz asphyxiants [...].

Vendredi 23 juin : Les Allemands ont déjà perdu 500 000 hommes devant Verdun; ils en sacrifieront encore autant si cela est nécessaire; mais ils n'abandonneront pas la partie. C'est pour eux une question de vie ou de mort. Pour nous, hélas, c'est la ventouse qui peu à peu suce le sang de notre armée; nos pertes sont énormes : 350 000 hommes, dit-on, dont la moitié sont tués [...] Il n'est pas suffisant de tenir dans cette défensive prodigieuse où nous nous épuisons. Il faut repousser l'ennemi, il faut le vaincre.

Extraits du journal de guerre du docteur Marcel Poisot, *Verdun au jour le jour*, L'Histoire n° 107, janvier 1988.

DOC. 2 Cérémonie du transfert des cercueils vers l'ossuaire de Douaumont près de Verdun, le 17 septembre 1927



DOC. 3 Verdun, une leçon de l'histoire

La seconde leçon que nous enseigne Verdun s'adresse aux deux peuples dont les armées furent aux prises si chèrement et si courageusement dans une Europe qui doit se réunir toute entière après d'affreux déchirements, se réorganiser comme le foyer capital de la civilisation, reparaître comme le guide principal d'un monde tourné vers le progrès. Ces deux peuples voisins et qui se complètent l'un l'autre voient s'ouvrir devant eux, maintenant, la carrière de l'action commune [...]. La troisième leçon concerne nos rapports avec tous les peuples de la terre. Notre pays ayant fait ce qu'il a fait, souffert ce qu'il a souffert, sacrifié ce qu'il a sacrifié, ici, comme partout et comme toujours pour la liberté du monde, a droit à la confiance des autres. S'il l'a prouvé, hier, en combattant, il le démontre aujourd'hui en agissant partout dans l'univers non pas pour prendre et pour dominer mais pour aider où que ce soit à l'équilibre, au progrès et la paix.

Discours du général de Gaulle à l'ossuaire de Douaumont pour le 50^e anniversaire de la bataille de Verdun (29 mai 1966).

DOC. 4 Le président Mitterrand et le chancelier Kohl à Verdun (22 septembre 1984)

